

## **Les impasses : une vue structurale selon les étapes du développement génétique**

### **Introduction**

Bob et Mary Goulding distinguent trois degrés d'impasses, consécutives à des décisions prises par la personne à certains moments de sa croissance<sup>1</sup>. En formation auprès d'eux, je me suis très vite rendu compte de la valeur qu'a, pour les personnes, la démarche de redécision pour les résoudre en revivant « dans les tripes » les scènes qui en sont l'origine.

J'ai admiré la mise en relation des trois degrés d'impasses avec les types de conflits ressentis par la personne : leur théorie égale en utilité et en élégance celle des états du moi chez Berne. J'en ai expérimenté la Puissance aussi bien comme client que comme thérapeute, mais cela n'a pas dissipé une insatisfaction lancinante que j'ai ressentie dès le début. L'interprétation théorique que j'avais assimilée me paraissait à la fois juste et fautive, ce qui représente pour moi un véritable supplice de Tantale.

Voici comment je conçois les impasses à présent. J'ai mis plusieurs années à vérifier mes idées avant de les présenter à mes pairs, à titre tout-à-fait hypothétique, au cours d'un « examen blanc » de didacticien en août 1975. A cette époque, j'étais beaucoup moins certain de leur validité qu'actuellement. Mon expérience ultérieure n'a cessé de confirmer à la fois la justesse des notions originelles et la valeur de

l'orientation structurale et génétique dont je me sers à présent pour les expliquer.

### **Impasses et étapes du développement dans la théorie originelle**

Tout comme les autres chefs de file des écoles d'analyse transactionnelle, Bob et Mary Goulding ont inséré leur approche des difficultés actuelles des personnes dans un cadre génétique. Dans ce domaine, ils ont mis en lumière le pouvoir et la participation active de l'enfant à son propre développement par les décisions qu'il prend au cours de sa croissance.

En plus de cette vue générale, ils ont précisé les particularités pour chaque degré d'impasse<sup>2</sup>. Même si les références aux étapes du développement font défaut, il est aisé d'opérer les transpositions nécessaires. Les impasses du premier degré mettent en jeu les messages contraignants : elles se développent lorsque l'enfant est assez grand pour saisir le langage. Celles du deuxième degré concernent les injonctions : leur origine est donc beaucoup plus ancienne. Ici, les messages sont exprimés par des sentiments. Celles du troisième degré renvoient aux protocoles primaires<sup>3</sup>, c'est-à-dire qu'elles remontent à des expériences archaïques, peut-être même prénatales. Par conséquent, selon les

Goulding, les impasses du troisième degré sont les plus anciennes. Ensuite apparaissent celles du deuxième, et finalement celles du premier degré. Dans leur esprit toutefois, me semble-t-il, cette progression n'est pas rigide.

### Consolidation de cette base théorique

Lors de mes premiers contacts avec ces idées, j'étais également en formation selon l'école du reparentage, où l'insistance sur le développement est très forte. En même temps, j'ai lu certains textes à propos de la thérapie primale. Les similitudes m'ont frappé : par exemple, les trois écoles distinguent trois étapes dans le développement.

L'école du reparentage distingue soigneusement trois modes successifs d'apprentissage. Le nouveau-né apprend grâce aux réponses de base assurant sa survie, jusqu'à l'âge de quatre mois, quand il commence à se mouvoir indépendamment de ses parents. Jusque deux ans et un peu au-delà, l'apprentissage porte sur l'environnement physique immédiat ; les sentiments y jouent un rôle primordial. Ce n'est qu'après deux ans, lorsque l'Adulte verbal (A2) devient pleinement capable d'être investi, que l'apprentissage s'étend à un espace de plus en plus large<sup>4</sup>. Ces trois modes d'apprentissage sont mis en relation respectivement avec les structures du troisième, du deuxième et du premier ordre de l'Enfant. Le diagramme structural du troisième ordre intervient ainsi dans leur explication<sup>5</sup>.

La thérapie primale distingue, elle, trois manières de ressentir et d'exprimer la Douleur primale. La première ligne de Douleur résulte d'expériences non résolues entre la conception et l'âge d'un an. A ce moment, la colonne vertébrale, le bulbe rachidien et l'avant du cerveau sont encore en voie de développement et de myélinisation. La deuxième ligne de Douleur remonte à un âge allant de quatre mois à quatre ans, durant la myélinisation des zones du cerveau spécialisées pour la locomotion, l'enveloppe corporelle et la phonation. La troisième ligne de Douleur renvoie à des expériences entre l'âge

de deux ans et la fin de la myélinisation du cortex. Selon cette théorie, le traumatisme correspondant à la première ligne est ravivé en connexion avec les zones centrales anatomiques, qui influencent les processus vitaux tels que la circulation du sang, la digestion et la respiration. Le traumatisme correspondant à la deuxième ligne est en relation avec l'enveloppe corporelle, les muscles faciaux et la voix. Quant au traumatisme correspondant à la troisième ligne, il réagit à des stimuli venant de la réalité sociale étendue<sup>6</sup>.

Ces similitudes m'ont amené à mettre en correspondance les trois séries de termes :

Impasse	Structure	Douleur primale
1er degré	1er ordre	3e ligne
2e degré	2e ordre	2e ligne
3e degré	3e ordre	1e ligne

Tableau 1

Malgré l'aspect satisfaisant de ce tableau, je n'étais toujours pas convaincu. Il me semblait qu'un élément manquait encore. Cet élément, je l'ai trouvé dans la théorie et la pratique du travail corporel reichien et néo-reichien, spécialement le travail du Radix Institute<sup>7</sup>, en le rapprochant du principe des Goulding : les redécisions se prennent quand les personnes revivent leur conflit « dans les tripes » plutôt que « dans la tête ». Ce principe a cours également en thérapie primale<sup>8</sup>. Ce contact m'a rélévé un autre fait : si je considère, chez les autres ou en moi-même, mes capacités de discernement, de conscience et de décision, je constate qu'elles sont de trois types distincts, qui correspondent exactement aux autres divisions ternaires.

C'est par ce chemin que je suis arrivé à décrire les impasses en termes relatifs au développement : âge, acquisitions verbales et motrices, conscience (espace-temps et objet), capacité de discernement, communications, sentiments, sensibilité aux stimuli, décisions. Ces paramètres peuvent paraître trop nombreux pour être

considérés ensemble mais, dans la pratique, ils se ramènent aisément et clairement à l'axe du développement qui les sous-tend. Si, dans la plupart des cas, un ou deux suffisent à identifier la ou les impasses présentes, tous peuvent y contribuer.

### Aspects du développement caractéristiques des trois types d'impasses

Les principales caractéristiques dont je me sers pour repérer les impasses sont reprises dans le tableau 2. Chaque colonne énumère celles d'un degré d'impasse ; les lignes en montrent les différences.

Caractéristiques	Impasse du 1er degré	Impasse du 2e degré	Impasse du 3e degré
<b>Age</b>	à partir de 2 ans	de 4 mois à 4 ans	de la conception à 1 an
<b>Acquisitions verbales</b>	augmentent avec l'âge	nulles ou très rudimentaires et relatives aux sentiments	nulles
<b>Acquisitions corporelles</b>	pratiquement complètes	encore en développement, variant selon l'âge et relatives à la locomotion, la phonation et les expressions du visage	fonctions viscérales fondamentales ; pas de locomotion indépendante avant 4 mois
<b>Conscience</b> - espace-temps  - objet	- passé/présent/futur - ici/là (éventuellement encore en développement)  - « Je-Tu-Ça » : séparation et importance croissante des réalités sociales et matérielles plus larges	- minimale ou nulle  - « Je-Tu » : la séparation vis-à-vis des autres s'accroît	- intemporalité, sauf perception des rythmes organiques  - « Je-Je » : peu ou pas de conscience de la séparation : « Tout est moi ».
<b>Capacité de discernement</b>	conceptuelle, de plus en plus élaborée	relative aux sentiments, non conceptuelle	états d'être et types d'énergie
<b>Communication</b>	les messages sont transmis par des mots	les messages sont transmis par des sentiments, les mots ne jouent qu'un rôle subsidiaire	les messages, intégralement non verbaux, sont transmis par une diffusion d'énergie
<b>Sentiments</b>	différenciés et nommés	tous les degrés de différenciation	aucune différenciation, sinon entre plaisir et douleur
<b>Sensibilité aux stimuli</b>	sensibilité aux stimuli dans la réalité plus large	sensibilités aux stimuli sur l'enveloppe corporelle et dans la réalité proche	sensibilités aux stimuli sur et à l'intérieur de l'enveloppe corporelle
<b>Décisions</b>	décisions prises à l'aide de mots	conclusions basées sur les sentiments, où des mots très simples peuvent intervenir	changements organiques influençant le fonctionnement viscéral.

Tableau 2 - Les caractéristiques des impasses.

## Les impasses dans le diagramme structural

Très vite, cette manière de penser a renforcé ma tendance à unifier les diagrammes des trois ordres d'impasses. Dans cette représentation, les impasses du premier degré se jouent entre le P2 et l'E2, et la redécision vient de l'A2. Celles du deuxième degré ont lieu entre le P1 et l'E1, tandis que leur résolution provient de l'A1. De même, celles du troisième degré se situent entre le P<sub>0</sub> et l'E<sub>0</sub>, et la redécision se passe dans l'A<sub>0</sub> (cfr fig. 1).

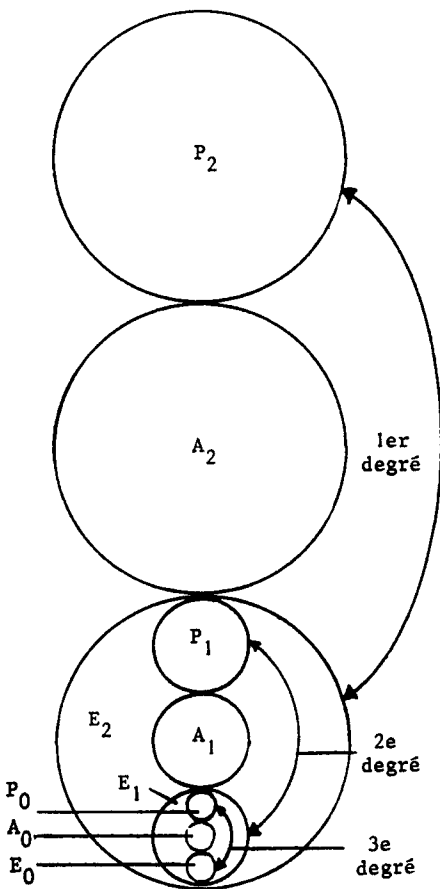


Fig. 1 - Le diagramme structural des impasses.

Si besoin est, chaque impasse peut être décrite plus précisément encore en faisant appel à la structure du

deuxième, voire du troisième ordre du Parent<sup>9</sup>. Une information plus fouillée encore peut être synthétisée à l'aide de cercles pointillés pour noter les états du moi méconnus dans des relations symbiotiques<sup>10</sup>. Un tel raffinement présente une valeur spéciale si la résolution des impasses s'annonce par l'interview du Parent<sup>11</sup>. Dans la pratique, pourtant, je crois préférable de ne pas introduire d'office une telle complexité si le matériel sur lequel on travaille ne le requiert pas.

## Exemples cliniques

### Impasse du troisième degré

Pour André et pour ses parents, la période de gestation a été normale. Mais, comme l'accouchement était prévu pour la Noël et que l'équipe soignante voulait réveiller, sa naissance a été provoquée deux semaines avant terme. Au niveau organique (E<sub>0</sub>), il a ressenti cette intervention comme une violence s'ajoutant à la douleur d'être expulsé. Sa mère (P<sub>0</sub>), qui a reconnu plus tard son ambivalence face à cette expulsion, s'est sentie blessée et violentée. A cause des conventions, elle a réprimé ce sentiment, mais par la suite, elle a fait une profonde dépression post-natale. Une fois adulte, André a mis des mots sur le changement organique qui s'est produit en lui (A<sub>0</sub>) : « C'est toujours trop tôt, mais il le faut bien » (fig. 2).

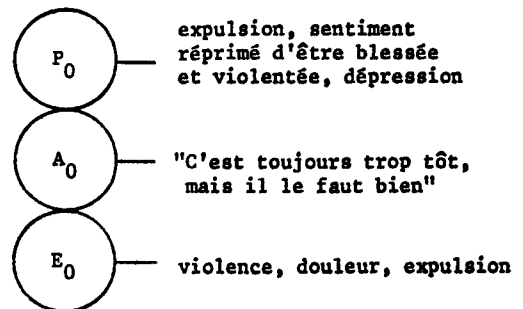


Fig. 2 - L'impasse du troisième degré d'André (P<sub>0</sub>, A<sub>0</sub>, E<sub>0</sub>).

### Impasse du deuxième degré

Jusqu'à quatre ans, André a été la vedette de ses parents. D'étape en étape, leur fierté augmentait en le voyant devancer les autres enfants. Sa réaction (E1) était de la colère mêlée de dépression et de désespoir. On voit que la colère (de l'E<sub>0</sub>) et la dépression (du P<sub>0</sub>) sont des expressions directes de l'impasse du troisième degré, tandis que le désespoir s'y est ajouté ultérieurement. Mais il apprit bien vite que, de cette manière, il n'obtenait pas les caresses qu'il désirait. Sa mère suivait son propre P1 et se faisait encore plus dépressive que lui. Son père, d'habitude souriant, se mettait en colère et disait, à partir de son P2 : « Sois un grand garçon, n'ennuie pas Maman ». Par contre, lorsque André avait l'air heureux et se montrait précoce, les deux parents applaudissaient : Maman à partir de son E1, parce qu'elle se sentait soulagée du traumatisme non résolu de l'accouchement, et Papa à partir de son P2, parce qu'André « grandissait » pour lui faire plaisir. Sur base de ce réseau de sentiments, André a tiré la conclusion : « Je serai heureux et sage (précoce) pour leur faire plaisir (et pour prendre soin de moi) ». Son modèle était le « bonheur » de son père (fig. 3).

"Sois un grand garçon"  
"Sois heureux comme moi"  
(colère)

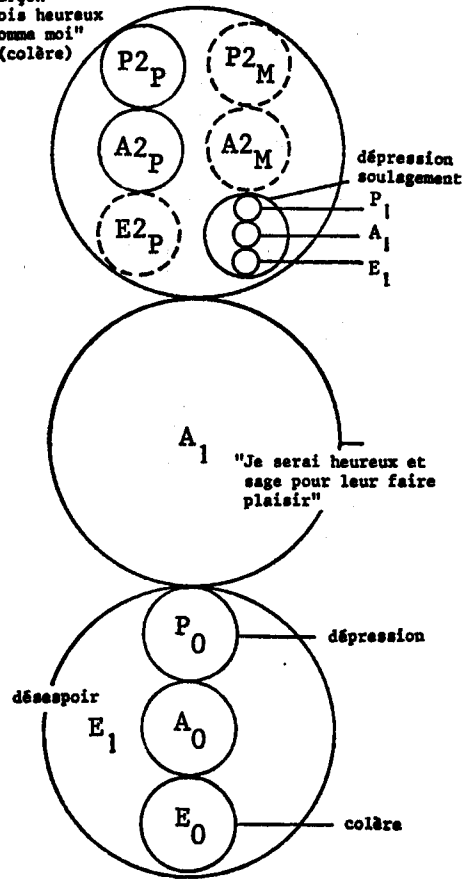


Fig. 3 - L'impasse du 2<sup>e</sup> degré d'André (P1, A1, E1)

### Impasse du premier degré

Ensuite, André a continué sa « vie heureuse ». Pendant ce temps, le scénario se consolidait. Il est entré à l'école secondaire avec un an d'avance. Il est arrivé à l'université si jeune qu'il lui a fallu une permission spéciale pour être admis. Son père lui disait : « Travaille dur et remporte des succès ». Si André le faisait, il était fier ; si ce n'était pas le cas, sa peur se faisait nettement jour. A chaque succès, sa mère sortait de sa dépression devenue chronique, le temps de lui dire : « Brave garçon ! ». A cette époque, sa vie était régie presque exclusivement par son Parent et son Adulte. Il se demandait pourquoi lui, qui avait tant de succès, était sujet à des acidités d'estomac et à des migraines occasionnelles. C'étaient

là les seuls vestiges de son Enfant qu'il s'autorisait encore à ressentir. Avec son sourire figé, il a décidé : « Je serai le meilleur dans tout ce que j'entreprends » (fig. 4, p. 52). Vers vingt-cinq ans, il est venu en thérapie parce que ses migraines, de plus en plus fréquentes, faisaient obstacle à son besoin de réussir mieux que quiconque.

### Anomalies dans l'ordre de succession des impasses

Une telle présentation pourrait inciter à croire que, dans tous les cas, les trois degrés d'impasses se suivent dans un ordre chronologique strict, compte tenu des périodes de recouvrement entre

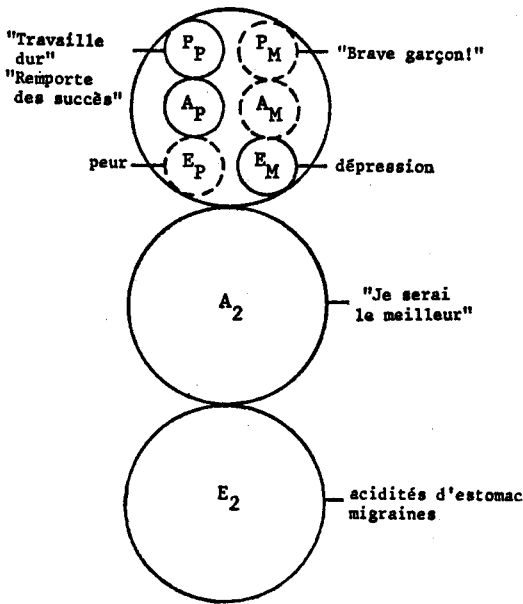


Fig. 4 - L'impassse du premier degré d'André (P2, A2, E2).

les âges qui y correspondent. Mon expérience me montre qu'on rencontre des exceptions de deux types.

1. Au moment de la constitution de l'impassse, le traumatisme peut être tel, ou la personne peut se trouver tellement désespérée, que son mode de fonctionnement régresse à un niveau antérieur. Ce type de réaction amène la formation d'impassses de degré supérieur à un âge où cela ne serait théoriquement plus possible si l'étalement chronologique décrit plus haut ne souffrait pas d'exception.

Ainsi, Etienne, à sept ans, a été victime d'un accident d'auto. Il a eu si peur et si mal que, pendant des heures, il a pleuré d'effroi et de douleur, exactement comme un bébé. Il en est résulté une impassse du troisième degré, à partir de laquelle il a défini la vie comme ayant toujours été terrifiante et douloureuse.

De cette manière peuvent se former des impassses aussi bien du deuxième que du troisième degré. Sans cette possibilité de réactivation, une redécision positive serait également impossible :

tant que l'expérience ne pourrait être revécue, un élément essentiel pour la résolution des impassses serait indisponible.

2. Une impassse de degré plus élevé que prévu peut se constituer en raison d'impassses plus anciennes qui y prédisposent.

Le cas de Danielle en est un exemple. Dès ses premiers jours à l'école, son père lui imposait des devoirs à domicile, toujours bien au-dessus de son niveau. En réaction à cette tâche impossible, elle a tout d'abord appris à souffrir un moment, ce qui est une réaction en relation avec une impassse du deuxième degré. Très vite, toutefois, elle a appris à devenir désespérée ; elle percevait la sensation d'être vide, mauvaise et sans aucune valeur. Cette sensation s'installait dans toutes les parties de son être. La dévalorisation renvoie à une impassse de troisième ordre. En moins de deux ans, le simple fait de se trouver face à un devoir suffisait à stimuler chaque fois la réaction archaïque.

Tout ce passe comme si un canal reliait les impassses de degré inférieur à celles de degré plus élevé, de sorte qu'au lieu de rencontrer, par exemple, une réaction de l'âge de sept ans, on se trouve devant une réaction diffuse de l'âge de deux ans et demi, ou de six mois.

Avec ce type d'impassses, on constate souvent une discordance entre le Parent et l'Enfant quant au niveau d'élaboration des processus et de la conscience. Ainsi, dans son Parent, Danielle comprenait très clairement sa situation et sa tâche, comme il convient à une fillette de cinq ans. Dans son Enfant, qui fonctionnait exclusivement sur un mode non verbal, elle était submergée par des événements au-delà de sa compréhension, ce qui correspond à un âge de neuf mois.

De telles exceptions ont leur importance lorsqu'il s'agit d'évaluer l'authenticité d'une redécision. J'y reviendrai.

### Les avantages

Selon moi, ma perspective présente plusieurs avantages. Tout d'abord, la

théorie est uniforme pour les trois degrés d'impasses. Spécialement en formation, cela représente un gain. De plus, elle met en évidence que des processus similaires interviennent dans la constitution des impasses, quel que soit leur degré.

Un deuxième avantage en découle. On voit mieux de la sorte toute la nécessité de distinguer, pour n'importe quelle impasse, ce qui provient de sources internes ( $E_0$ ,  $E_1$  et  $E_2$ ) et ce qui provient de sources externes ( $P_0$ ,  $P_1$  et  $P_2$ ). La nature des deux pôles de l'impasse, qui doivent être revécus sur le chemin de la redécision, se trouve ainsi clarifiée, de même que les différences sur ce point entre les trois degrés : différences dans les problèmes abordés à chaque âge et dans les fonctions cérébrales et corporelles impliquées.

En troisième lieu, le processus de redécision s'éclaire à l'avance si on tient compte des capacités de discernement associées avec la décision initiale : conceptuelles en  $A_2$ , relatives aux sentiments dans  $A_1$ , relatives aux états d'être et à l'énergie dans  $A_0$ .

Enfin, si les données actuelles se confirment, cette présentation ouvre la voie à une intégration de la théorie des impasses avec celle du développement du cerveau.

### **Valeur pratique**

Cette formulation clarifie pour moi ce que les personnes ressentent et ce qu'il me faut faire à ce propos pour résoudre les impasses. Elle me permet aussi de mettre en œuvre sans difficulté des techniques provenant de différentes écoles de pensée. Les avantages plus spécifiques sont nombreux, compte tenu des modifications nécessaires s'il y a des anomalies dans l'ordre de succession des impasses.

Tout d'abord, il devient possible de situer avec précision, non seulement le degré d'une impasse donnée, mais aussi le niveau sur lequel porte un travail. Ainsi, tout recours à la parole au cours d'une scène d'enfance revécue montre que, à ce moment, le travail se situe au

premier ou au deuxième degré, jamais au troisième. Des mots élaborés joints à une expression des sentiments assez pauvre, indiquent le premier degré. Des mots très simples avec prédominance des sentiments signalent le deuxième. Une incapacité de distinguer entre soi et les autres élimine le premier degré au profit du troisième, ou peut-être du deuxième.

Pourquoi est-ce si important ?

Fondamentalement, parce qu'une impasse ne se résout jamais par un travail basé sur des acquisitions, une conscience, etc . . . , correspondant à des degrés d'impasses moins élevés, pas plus que des problèmes remontant à l'âge de deux ans ne peuvent se résoudre par une régression à sept ans. Mon expérience et celle de beaucoup d'autres le confirme : en général, les impasses du troisième degré ne se résolvent pas au deuxième, ni au premier, et celles du deuxième ne se résolvent pas au premier degré. Si la théorie de la thérapie primale est correcte, ceci découle sans doute du fait que différentes parties du cerveau interviennent aux trois degrés d'impasses.

Le deuxième point est une conséquence du premier. Grâce à cette perspective, il devient aisé de déterminer si une personne a résolu son impasse, ou si elle se défend contre elle à un niveau plus âgé ou plus jeune. Ainsi, une personne qui parle de ses sentiments s'accroche bien souvent à une expression au premier degré d'une impasse du deuxième ou du troisième. De même, un « abandon » trop rapide des sentiments indique que la personne désire résoudre des expériences correspondant à des impasses du deuxième et du troisième degré par des processus du premier degré, sans les ressentir pleinement. Par contre, une personne qui, répétitivement, exprime des sentiments archaïques au niveau du deuxième ou du troisième degré, résiste peut-être à traiter des conflits plus récents, du deuxième ou du premier degré. Il se peut qu'elle évite par là d'intégrer les réactions et les résolutions de problèmes archaïques au niveau de leurs manifestations ultérieures.

En troisième lieu, si la personne connaît les différences entre les diverses impasses, elle peut être encouragée durant son travail à changer de niveau là où c'est nécessaire. Les caractéristiques énumérées constituent des indications claires de ce que la personne peut comprendre et faire à propos du problème à chaque niveau d'impasse. Voici des exemples :

1. Nicolas travaille sur une impasse du deuxième degré remontant à l'âge de deux ans, mais il disserte comme un professeur d'université. Pour qu'il résolve l'impasse, il a suffi qu'il ôte ses lunettes et qu'il soit encouragé pendant deux minutes à n'utiliser que des mots très simples, à faire la moue, à trépigner, et à s'exprimer en sons plutôt qu'en mots.

2. Durant son travail, Sara n'utilise que des sons inarticulés parce qu'elle s'accroche à un problème de l'âge de neuf mois. Elle le ressent tantôt comme diffus et universel (troisième degré), et tantôt comme le résultat de projections paternelles distinctes (deuxième degré). Pour résoudre les deux impasses, elle avait besoin de les conceptualiser, c'est-à-dire de développer une conscience et des processus de pensée au niveau de l'A2. Nous l'avons encouragée à travailler sur des expressions postérieures du problème, au niveau de l'âge de cinq ans, et à se servir de mots au plus fort du travail. Elle a pu ainsi maintenir sa perception de l'impasse au premier et au deuxième degré. Cette démarche lui a ouvert la route d'une résolution complète à tous les niveaux.

### **Distinctions ultérieures**

Une connaissance des problèmes et des capacités à chaque stade du développement est d'une valeur inestimable, non seulement pour distinguer les trois degrés d'impasses (voir plus haut), mais aussi pour déterminer si la personne enclenche un Enfant d'un âge correspondant à l'impasse qu'elle travaille. Une personne revit une scène de l'âge de six ans, mais parle comme une adolescente : elle est sans doute

bien au premier degré, mais pas à l'âge qu'elle croit. A propos d'une scène de l'âge de douze mois, une autre se sert de mots juste un peu trop élaborés : elle travaille probablement une impasse du deuxième degré, mais peut-être à l'âge de trois ans, et en tout cas pas sur la scène considérée. Une troisième, avant l'âge de quatre mois, se trouve assise, à quatre pattes ou debout : il se peut qu'elle travaille au troisième degré, mais pas à l'âge de la scène.

Dans notre présentation, les impasses du troisième et du deuxième degré se recouvrent entre quatre mois et un an. Celles du deuxième et du premier degré se superposent entre deux et quatre ans. J'ai constaté que les impasses formées durant ces périodes de transition mettent d'habitude en jeu deux impasses distinctes, bien qu'en relation mutuelle, aux deux niveaux en question. Au début des périodes de transition, l'impasse de degré le plus élevé semble la plus importante. A la fin de ces périodes, c'est le contraire. Entre les deux, leur importance relative paraît varier en fonction du moment de la constitution de l'impasse. Selon mon expérience, une résolution complète n'est atteinte que si les deux degrés sont traités, quelle que soit leur importance relative. Ici encore, des modifications s'imposent si l'ordre chronologique des impasses a présenté des anomalies.

Traduit du *Transactional Analysis Journal*, X, 3, juillet 1980, pp. 213-220 : « Impasses : A Developmental and Structural Understanding ». © I.T.A.A.

REFERENCES : p. 46.



## REFERENCES DE L'ARTICLE SUIVANT

1. GOULDING, R. et M., *The Power Is in the Patient : A T.A.-Gestalt Approach to Psychotherapy*, San Francisco, T.A.-Press, 1978.
2. *Ibid.*
3. BERNE, E., *What Do You Say After You Say Hello ?*, New York, Grove Press, 1972, p. 98. Trad. fr. : *Que dites-vous après avoir dit bonjour ?*, Paris, Tchou, 1977, p. 88.
4. SCHIFF, J., e.a., *Cathexis Reader : Transactional Analysis Treatment of Psychosis*, New York, Harper & Row, 1975, pp. 32-48.
5. *Ibid.*, p. 25.
6. HOLDEN, M., Levels of Consciousness. In : *The Journal of Primal Therapy*, I, 2, 1973, pp. 93-116. JANOVA, A., *Implications of Levels of Consciousness*. In : *The Journal of Primal Therapy*, I, 2, 1973, pp. 117-151. JANOVA, A., Further Implications of Levels of Consciousness. In : *The Journal of Primal Therapy*, I, 3, 1973, pp. 193-200.
7. KELLY, C., *The New Education*, California, Interscience Research Institut., 1972. KELLY, C., *Education in Feeling and Purpose*, California, The Radix Institut., 1974. KELLY, C., *Orgonomy, Bioenergetics and Radix*, California, The Radix Institut., 1978.
8. JANOVA, A., *The Primal Scream*, London, Abacus, 1973. Trad. fr. : *Le cri primal*, Paris, Flammarion, 1978.
9. BERNE, E., *Transactional Analysis in Psychotherapy*, New York, Grove Press, 1961. Trad. fr. : *Analyse transactionnelle et psychothérapie*, Paris, Payot, 1978.
10. SCHIFF, J., e.a., *op.cit.*
11. McNEEL, J., The Parent Interview. In : *T.A.J.*, VI, 1, 1976, pp. 61-68. Trad. fr. : *A.A.T.*, II, 6, pp. 78-85.